

**LUCRÈCE, *De Natura rerum*, I, v. 311-328 : « Preuve de l'existence des atomes »**

Traduction (édition Hatier Les Belles Lettres)

Et même, à mesure que se succèdent les révolutions du soleil, l'anneau qu'on porte au doigt s'amincit par dessous ; la chute de la goutte d'eau creuse le rocher ; bien qu'il soit de fer, le soc recourbé de la charrue rapetisse invisiblement dans les sillons ; sous les pieds de la foule nous voyons que se sont usées les dalles de pierre des routes ; enfin, aux portes des villes les statues de bronze montrent souvent leurs mains droites usées par le baiser des passants qui les saluent. Ces objets diminuent donc, nous le voyons bien, puisqu'ils sont usés par le frottement ; mais des particules qui s'en échappent à tout moment, la nature jalouse nous a dérobé le spectacle. Enfin tout ce que les jours et la nature ajoutent peu à peu aux corps pour leur assurer une croissance régulière, nul regard, si tendu soit-il, ne saurait l'apercevoir, non plus qu'on ne peut distinguer ce que perdent à chaque instant les corps que l'âge dessèche et flétrit, ou les roches qui baignent dans la mer, et que ronge le flot salé. C'est donc au moyen de corps invisibles que la nature fait sa besogne.